

Jérémie 24/ 6-7

Matthieu 16/ 21-23

Romains 12/ 1-2

Plaçons ce début d'année scolaire sous le signe du renouveau.

C'est un vrai défi !

Quand on rentre de vacances après avoir goûté au calme et à la paix d'autres horizons, d'autres paysages, c'est un défi de se dire qu'un renouveau peut nous attendre. C'est même l'inverse ! Et si l'on est pas parti, la question est la même car rien n'a changé.

Je regardais cette semaine la circulation devant mon bureau, l'agressivité des conducteurs qui ne peuvent pas attendre que la rue se dégage et qui klaxonnent à tour de bras. Quel renouveau attendre ?

En cette rentrée masquée, où l'on doit continuer à faire attention, à se protéger les uns les autres, nous sommes déçus de ne pouvoir vivre autrement. La tension monte vite quand quelqu'un ne respecte pas les règles. Et puis, quand je regarde mon agenda, je me demande quels sont les projets qui pourront avoir lieu. Quel renouveau attendre ?

Dans l'actualité du monde, les médias mettent en avant les mauvaises nouvelles, et il est difficile de se focaliser sur les bonnes nouvelles, par exemple sur les solidarités silencieuses, les efforts de certains qui se mettent au service de la réconciliation. La loi du plus fort ressurgit bien vite, surtout dans ce temps sanitaire compliqué. Qui d'entre nous recherche et se réjouit des belles initiatives qui permettent à d'autres personnes de rester debout, et à la paix d'advenir ?

Le monde de l'apôtre Paul n'était pas plus facile qu'aujourd'hui, bien au contraire. Les dangers étaient bien plus importants que ceux que nous devons affronter. Paul est mort bien trop tôt, tué par ceux qui ne supportaient pas son action et sa prédication.

Et pourtant, il a continué à prêcher jusqu'au bout la bonne nouvelle de Jésus-Christ. Il a continué à dire qu'en Jésus, un renouveau est possible, sans dépendre de l'âge qu'on a, des origines, du travail, de la condition sociale. Oui, même si l'on a l'impression que la vie ne nous offre pas d'avenir, quelque chose de nouveau peut advenir.

« *Je vous exhorte donc, au nom de la miséricorde de Dieu...* » ou bien « *par les compassions de Dieu* ». La première chose que l'apôtre veut rappeler, c'est ce qui a fait le sujet des 11 chapitres précédents. Il a expliqué comment la croix du Christ, mort et ressuscité, est le signe de notre salut.

Le signe d'un amour incroyablement patient, envers nous qui sommes rebelles à son amour. Il nous aime pour rien, sans qu'on ait à rendre quoi que ce soit, sans qu'on ait à le mériter. Mais cet amour est aussi exigeant, et au nom de cette miséricorde que nous recevons, nous sommes exhortés à faire vivre la relation à Dieu, à changer notre regard, à nous ouvrir à quelque chose de nouveau.

*Offrez vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu : ce sera là votre culte spirituel.*

Le sacrifice dont il est question, ce n'est pas se priver de quelque chose, mais c'est rendre à Dieu ce qui lui appartient. Le culte spirituel, c'est de se présenter devant lui avec notre corps, qui que nous soyons, jeune ou vieux, malade ou bien portant.

En ce temps où la distance des corps nous prive des relations affectives habituelles, nous pouvons découvrir que notre présence entière est précieuse pour Dieu. L'apôtre Paul nous entraîne ainsi dans la reconnaissance. Il ne s'agit pas de souffrir, mais au contraire de se laisser entraîner vers ce Dieu de grâce, qui nous attend, qui nous accueille, qui nous aime.

*Ne vous conformez pas au monde présent mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence.*

*Ne vous conformez pas au monde présent...* Le monde dont parle Paul, - « *aïon* » en grec - , signifie notre ère, notre temps humain et non pas notre monde géographique. C'est un mot différent de celui utilisé par l'évangile de Jean (mot grec « *kosmos* ») quand Jésus dit : « *je ne suis pas du monde* ».

La bible Bayard traduit notre texte de la façon suivante : « *ne vous conformez pas à l'air du temps* ».

Se conformer a donné aussi le mot *conformisme* en français. Etre conforme avec ce que la société d'aujourd'hui attend de nous. Pour mieux s'intégrer, pour être comme tout le monde, c'est plus confortable.

« *Ne vous conformez pas à l'air du temps* ».

La foi chrétienne nous demande de prendre du recul, d'exercer notre esprit critique, et notre intelligence pour discerner ce qui est juste. Prenons un exemple.

Voyons ce qui se passe en ce moment aux Etats-Unis à propos des violences faites aux personnes noires. Des policiers blancs ont tiré plusieurs fois sur un homme, dans son dos. Beaucoup de manifestations ont déjà eu lieu depuis la mort de plusieurs personnes noires par des policiers blancs cette année.

Je me souviens avec lui dans les lettres de Martin Luther King en prison (dans les années 60) combien il essayait d'ouvrir les yeux de ses collègues pasteurs blancs qui étaient contre lui. Comment ces pasteurs blancs pouvaient-ils se conformer à l'idéologie qui justifiait la suprématie blanche ? Comment ne pouvaient-ils pas se rendre compte combien c'était contraire à l'évangile ?

Cette semaine une amie américaine m'a envoyé la déclaration de l'Eglise presbytérienne de l'état de Washington qui se positionnait définitivement pour les personnes de couleur. L'histoire finit par avancer, et les prises de conscience progressent.

« *Ne vous conformez pas à l'air du temps* ».

Et pour nous, quels sont nos conformismes ? Quelles sont les idéologies que nous suivons ? Quelles sont les informations auxquelles nous croyons sans les vérifier ? Les théories du complot ont beaucoup de succès en ce moment. Cela donne l'illusion de maîtriser quelque chose dans cette période d'incertitude. Il faut bien que cela soit la faute de quelqu'un.

A quoi nous tente la société ? Pendant les vacances, personnellement, nous avons été loin des magasins, et de toute tentation de consommation. Et en revenant dans les centres commerciaux, je me suis posé la question : quelles sont les habitudes de consommation que nous entretenons sans réfléchir ? Quelles sont les limites que nous nous donnons ? De quoi avons-nous vraiment besoin ?

L'air du temps nous insuffle aussi beaucoup de peur et de culpabilité. Evidemment la crise du Covid n'arrange pas ce qui est une tendance très humaine. La peur est quelque chose qui nous fonde, car toute peur renvoie à la peur de mourir.

A nous de revenir à l'évangile, pour discerner comment Dieu s'est positionné par rapport à la peur et à la culpabilité au travers de la vie de Jésus.

Nous avons entendu dans l'évangile de Matthieu, l'annonce de Jésus sur sa mort et sa résurrection. Quand Pierre réagit, en disant à Jésus, « cela ne t'arrivera pas », je pense qu'il n'a entendu que le début de la phrase, cette fin horrible qui attend Jésus. Il n'a pas pu entendre la suite, la résurrection.

C'est difficile d'entendre quelque chose qui n'entre pas dans notre compréhension. Il est difficile de raisonner sur une base humaine en ce qui concerne la volonté de Dieu : *tes vues ne sont pas celles de Dieu mais celle des hommes*, ou bien « *tu ne penses pas les choses de Dieu mais celles des humains* ».

Jésus répond cela à Pierre, bien conscient que ce n'est qu'après la résurrection que cet impensable pourra être envisagé quand les disciples verront de leurs yeux Jésus ressuscité. Le nouveau passe pour Jésus par la mort, et la souffrance. En ceci Jésus s'est relié à notre humanité, il n'a pas refusé d'être humain jusque dans notre mort. Le nouveau peut naître de ce qu'on considère comme une fin ou un échec.

*Ne vous conformez pas au monde présent mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence*, c'est à dire la manière que nous avons de penser.

Nous avons tous besoin de voir notre intelligence renouvelée. Depuis plus de 2000 ans, l'Esprit du Christ habite cette terre, son Esprit de résurrection continue à relever, à guérir, à prendre soin. L'air du temps change selon les époques. Mais Dieu est le même, hier, aujourd'hui, éternellement. Et le nouveau ne peut venir que de lui.

*Soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence.*

Ne pensons pas que nous pouvons accéder à un plein bonheur avec notre intelligence humaine. Le passif de cette phrase montre que Dieu en est le sujet. Nous n'avons pas à faire le travail tout seul, par nos propres forces. Lui seul peut renouveler notre intelligence. Accepter que Dieu en soit le sujet, c'est devenir humble devant lui. Accepter qu'il nous renouvelle, c'est accepter que nous ne soyons pas tout puissant.

Ce n'est qu'en Jésus-Christ, et en son Esprit que nous pouvons recevoir ce que le monde ne peut pas entendre.

Qu'une espérance est à vivre, malgré les informations que nous entendons tous les jours.

Qu'un amour peut se transmettre, malgré les masques qui nous éloignent.

Qu'une parole de vie peut relever et libérer.

Laissons le Seigneur nous inspirer et nous renouveler ! Amen